QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 88

MARDI 28 MARS 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186 rue de Paris Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

" LAVEZ-MOI LA TETE, mais ne me mouillez pas "

Ainsi pourrait être résumé le dernier discours de M. Churchill

Berlin, 27. — Ayant au l'occasion d'interroger brièvement certaines personnalités politiques berlinoises à propos du discours que vient de prononcer M. Churchill, le Dr Siegfried Horn, correspondant diplomatique du D.N.B., croit pouvoir affirmer que ce discours aura causé plus de désappointement en Angleterre qu'en Allemagne.

Le premier ministre britannique n'a en effet souffié mot d'une question qui, ces derniers jours, a pris un caractère d'acuité particulier et qui est de toute actualité.

On pourrait résumer son discours en disant qu'il « déclare en substance : « Lavez-moi la tête, mais ne me mouillez pas ».

Après les rodomontades de la radio anglaise qui annonçait que Churchill allait parler non seulement de la situation politique mais encore des opérations militaires et que dans cet ordre d'idées on pouvait s'attendre à des révélations, il ne reste du discours du premier ministre que la constatation que les Alliés devront encore accomplir « des étapes très longues et très pénibles ».

Dans le cadre du discours du chef du gouvernement britannique, il est intéressant de souligner le passage où il a affirmé à deux reprises que les Américains devraient consentir encore de sanglants sacrifices non seulement en Europe, mais encore dans le Pacifique.

« Esquiver » les sacrifices, tout est là

M. Churchill a évidemment eu soin d'entourer cette déclaration d'expressions laudatives en l'honneur de la « formidable armée américaine qui continue à affluer en Grande-Bretagne ».

De l'avis des milieux politiques berlinois, cela signifie tout simplement une invitation aux Etats-Unis à intervenir sur un théâtre d'opérations où l'Angleterre cherche encore toujours à esquiver les sacrifices.

Et puisqu'on a prononcé le mot « esquiver » poursuit-on à Berlin, on peut également dire qu'il s'applique en général au discours de M. Churchill pour ce qui est des problèmes qui agitent directement l'Angleterre.

Silence sur le principal

Dans l'état actuel des choses, on aurait pu s'attendre à ce qu'il effleurât tout au moins le problème de la charte de l'Atlantique qui est critiquée en Angleterre comme aux Etats-Unis, celui du point de vue adopté par l'Angleterre à l'égard de l'URSS, sur la question finlandaise et sur celles qui se posent à propos d'autres régions de l'Europe Orientale et enfin celui de la politique en Méditerranée. Pas la moindre allusion à tout cela.

Pas le moindre mot également au sujet des rapports entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, bien que le voyage à Londres de M. Settinius, sous-secrétaire d'Etat américain, ait cependant une signification tout actuelle.

Virtuose du clair-obscur

Rien également quant aux rapports entre les prétendues « trois grandes puissances » alors qu'il eut été intéressant de savoir si elles sont toujours d'accord, comme elles l'ont clironné « Urbi et Orbi » après la conférence de Téhéran. Même le thème, qui selon certains commentateurs, allait faire l'objet principal du discours de M. Churchill, à savoir le question de l'invasion du continent, n'a été traité qu'avec de telles réticences qu'elles constituent un coup de massue pour les trop zélés propagandistes de cette opération.

M. Churchill a toujours été maître dans l'art du cherlatanisme. Il est devenu un virtuose du clair-obscur. En Allemagne, où l'on aime la précision, on considère que le discours du chef de cabinet anglais tend beaucoup moins à contribuer à la guerre des nerfs dirigée contre les pays ennemis qu'à calmer l'opinion publique anglaise elle-même.

Une allusion aux évènements des Indes

Amsterdam, 27. — Dans son discour M. Churchill a fait allusion aux combat livrés par l'armée nationale hindoue, appuyée par les Japonais. Il a dû avouer « que cette armée avait déjà pris de revers les troupes anglaises » et « que de très violents combats avaient eu lieu en plusieurs endroits ».

Il a toutefois essayé de pallier la situation en déclarant « qu'il est prématuré d'annoncer d'ores et déjà les conséquences qu'auraient ces batailles qui se déroulent dans ces immenses régions montagneuses et en pleine jungle ».

Désappointement à Washington

Amsterdam, 27. — Le service d'information britannique annonce que le discours de M. Churchill « fortement désappointé les milieux politiques et surtout les milieux de presse de Washington. On s'y était attendu à ce que le premier britannique eut soulevé les questions politiques et stratégiques actuelles et communiqué le premier des événements importants.

Un plan de 4 ans

Berlin, 27. — A la Wilhelmstrasse on considère que lorsque le premier ministre britannique annonce comme sensationnel dans une certaine mesure un plan de 4 ans économique et social, dont les détails se rapprochent des principes nationaux-socialistes, on croit devoir signaler à Berlin le fait que le même Churchill, qui a déchaîné la guerre en 1939 pour détruire ces principes nationaux socialistes, voudrait aujourd'hui présenter ces mêmes principes à ses compatriotes comme une conquête particulière de politique intérieure.

Les vagues allusions de Churchill à l'invasion, conclut-on à la Wilhelmstrasse, ne donnent pas lieu à une prise de position du côté allemand. Il suffit de rappeler que Churchill a fait antérieurement déjà des déclarations plus étendues et plus positives à ce sujet.

Le Dr Schmidt, parle de la situation dans le Sud-Est

Berlin, 27. — Commentant la déclaration de Churchill prétendant que la situation dans le Sud-Est est chaotique, le chef de la section de presse du département des Affaires Etrangères, ministre Dr Schmidt, a déclaré : J'ai pu me rendre compte par moi-même qu'à Budapest, par exemple, régne un calme parfait. Cette constatation vaut également pour toutes les villes du Sud-Est. Winston Churchill ferait bien d'abandonner définitivement toutes ses spéculations sur un écroulement éventuel de la structure politique dans cette zone. Le gouvernement du Reich ne tolérera pas d'ailleurs que le sort de l'Europe soit mis en péril par quelques personnages entêtés, peu sûrs du soudoyés.

A ce propos on fait remarquer à la Wilhelmstrasse que le nouveau gouvernement hongrois et les éléments qui le représentent doivent tenir compte du désir du peuple hongrois de voir éliminer les éléments et forces qui jusqu'ici se sont opposées à une collaboration étroite entre l'Allemagne et ses alliés.

M. EDEN reste ministre des Affaires Étrangères

Londres, 28. — Contrairement aux nouvelles publiées par certains journaux londoniens l'agence Reuter dit qu'Eden ne songe nullement à quitter le ministère britannique des Affaires Etrangères.

Reuter ajoute qu'Eden abandonnerait plutôt la présidence de la Chambre des Communes que son poste de secrétaire d'Etat.

En deux jours, entre le Dnieper et Tchaussy, les Soviets ont perdu plus de 3.500 hommes, 39 chars blindés et 42 canons

LE COMMANDANT RUDEL, EN UNE SEULE JOURNÉE, A ANÉANTI 17 CHARS ENNEMIS

17 bombardiers quadrimoteurs alliés ont été détruits par les forces de défense anti-aérienne du Reich

Quartier Général du Fuehrer, 27. — Le Haut Commandement de l'Armée communique :

Sur le Bug ukrainien inférieur de nouvelles attaques et tentatives de franchissement du fleuve de la part des Soviets ont échoué. Entre Perwomaisk et Baiza les troupes de l'armée et des Waffen S.S. ont repoussé de fortes attaques ennemies. Sur le Dniester moyen, la pression ennemie s'est renforcée. Des escadres d'avions de bataille ont infligé de lourdes pertes aux Soviets pendant leur avance. C'est surtout au sud de Proskurow que nos divisions sont engagées dans de durs combats défensifs.

Dans la région de Tarnopol-Kawel les Bolchevistes ont violemment attaqué au nord-ouest de Kawel, nos contre-attaques ont gagné du terrain malgré une opiniâtre résistance ennemie.

Dans la région des marais du Pripet, les attaques répétées de l'ennemi se sont affondrées entre Styr et Gery. Entre le Dnieper et Tchaussy, les Bolchevistes ont poursuivi avec des forces importantes leurs tentatives de percée. Ils ont été repoussés après de durs combats par nos vaillantes troupes de grenadiers collaborant avec succès avec la Luftwaffe.

Au cours de ces combats, la première compagnie du régiment de grenadiers motorisés 51, sous le commandement du 1er lieutenant Muncke, s'est distinguée par sa bravoure extraordinaire.

Dans les combats des deux dernières jours, l'ennemi a perdu plus de 3.500 morts, 39 blindés, 42 canons et de nombreuses autres armes.

Dans la région au sud-est d'Ostrow, des formations de volontaires lettons coopèrent avec des troupes allemandes ont repoussé l'assaut de plusieurs divisions ennemies. Une pénétration locale a été verrouillée.

Sur le front de la Narva, nos grenadiers admirablement soutenus par de l'artillerie, des chars, des lance-fumées et des avions de bataille ont percé les positions fortement établies de l'ennemi et ont nettoyé un endroit de pénétration.

Le major Rudel, commandant d'un groupe d'une escadre de bataille a détruit au sud du front de l'Est, en un seul jour, dix-sept chars ennemis.

En Italie, on n'annonce qu'une activité réciproque de reconnaissance et de troupes de choc.

Sur la côte est du golfe de Gênes, une troupe de commandos nord-américains, débarqués au nord-ouest de la Spezzie, forte de deux officiers et de 13 hommes a été exterminée.

Après des attaques de jour de bombardiers nord-américains contre le sud-est de l'Allemagne, des avions terroristes britanniques ont attaqué la nuit dernière, sous la protection d'une épaisse couche de nuages des villes du territoire de la Ruhr. Par suite du jet de nombreuses bombes explosives et incendiaires, des dégâts et des pertes parmi la population ont été causés spécialement dans des quartiers habités d'Essen et d'Oberhausen. Les forces de la défense antiaérienne ont détruit jusqu'à ce jour 17 bombardiers quadrimoteurs.

(Service cartographique du « REVEIL DU NORD »).

Aucun élément n'est venu jeter un jour nouveau sur l'affaire de la rue Lesueur

Paris, 27. — Les recherches de la police judiciaire n'ont apporte aujourd'hui, aucun élément nouveau à l'enquête sur l'affaire Petiot. Le commissaire Massu et ses collaborateurs ont poursuivi leurs investigations qui ont pour but l'identification de quelques-unes des victimes : Demain, en présence du commissaire du quartier, le commissaire Massu poursuivra les fouilles de la fosse où une couche de plusieurs centimètres de chaux vive reste encore à explorer.

Le chef de la brigade criminelle a fait relever cet après-midi dans l'appartement du ménage Petiot, rue Caumartin, des empreintes digitales.

Enfin, deux témoins ont été entendus au cours de la journée. Le premier n'est autre que la femme de Nézondet laquelle est venue

NEZONDET qui a apprit à la femme PETIOT, la découverte des cadavres, et a été inculpé pour non-dénonciation de crime. (Ph. Sipho).

confirmer les déclarations faites par son mari ami des frères Petiot, et qui est inculpé, on le sait, de non déclaration de crime. Le second témoin est un jeune homme qui voulant passer la frontière espagnole, avait été mis en rapport avec le docteur Petiot par l'un des trois rabatteurs appréhendés ; mais il ne disposait pas, a-t-il déclaré, d'une somme suffisante « et c'est-à-dire, ajoute, je ne le regrette pas ».

Un témoignage intéressant

Paris, 27. — Le commissaire principal Massu a annoncé, en fin de matinée qu'il avait eu une conversation téléphonique avec la personne qui, de Vincennes lui avait écrit, voici quelques jours, pour lui signaler la disparition de deux familles hollandaises dont on connaît seulement les initiales « W » et « B ».

Cette personne a déclaré au chef de la brigade criminelle que les Hollandais en question étaient des Israélites très fortunés.

Elle a d'autre part précisé qu'en ce qui concerne la famille « B », elle ne maintenait en certitude que pour la disparition du jeune couple âgé de 20 à 25 ans.

Par ailleurs, le commissaire Massu a entendu un autre témoin qui désireux de quitter la France avait été conduit chez Nézondet, par le fabricant de meubles Perchon et présenté par Nézondet au Dr Petiot.

Ce témoin n'ayant pu réunir les fonds nécessaires à son départ, dut suspendre les pourparlers engagés avec Petiot. Enfin, la liste des différents objets saisis dans l'hôtel de la rue Lesueur, qui ont appartenu aux victimes du médecin, a été dressée par le Commissaire Massu.

Le magnifique effort des chemins de fer français

Vichy, 27. — Au cours de la récente réunion du Comité national de la France d'Outre-Mer, M. René Bouvier a rendu hommage aux qualités professionnelles des cheminots français et signalé qu'en 1942 ont été transportés par la S. N. C. F. 52 500 000 colis familiaux, 27.500.000 colis aux prisonniers, 18 millions de colis postaux, chiffres records dans l'histoire des chemins de fer français.

Le nombre de tonnes kilométriques transportées est passé de 24 milliards avant la guerre à 27 milliards en 1942, celui des voyageurs, de 540 millions à 579 millions. Le coefficient d'utilisation de chaque wagon, qui était de 65 par semaine en 1938, a atteint, en 1943, la proportion impressionnante de 93.

L'intensification de l'activité aérienne anglo-américaine en Europe, ne correspond pas à l'ouverture d'un second front

déclare-t-on à Berlin

Berlin, 27. — La propagande britannique, relève-t-on à Berlin s'efforce actuellement de faire croire que l'invasion du continent a commencé depuis 8 jours. Il n'y a eu aucun choc d'armes, prétend-elle, mais l'Europe occidentale se trouve dans la même situation que si elle était attaquée par un groupe de chars. Dans la guerre moderne les coups viennent d'abord du ciel, puis les armées suivent.

On reconnaît, dans les milieux militaires de Berlin que l'activité aérienne anglo-américaine s'est intensifiée. Du 10 au 25 mars, il y a eu 9 attaques de jour et deux attaques de nuit. Toutefois, on est d'avis que cette activité ne correspond pas vraiment à l'ouverture du second front. En outre, déclare-t-on à Berlin, si la guerre est faite de deux facteurs, le feu et le mouvement, le feu ne signifie rien tant que manque le mouvement. On peut tout au plus parler d'une préparation de l'invasion. D'autre part, c'est une règle que le mouvement, c'est-à-dire l'attaque, doit suivre le feu, c'est-à-dire la préparation d'artillerie, de très près. La comparaison des attaques aériennes avec une attaque de chars est donc mauvaise, dit-on à Berlin.

L'éruption du Vésuve

40.000 PERSONNES SANS ABRI

Madrid, 27. — Le nombre des personnes sans abri par suite de l'éruption du Vésuve s'élève maintenant d'après les dernières nouvelles de l'Italie Méridionale à quarante mille.

Dans quelques zones des environs du Vésuve s'est produit le phénomène d'une pluie de boue. La colonne de cendres s'élevant du Vésuve jusqu'à une hauteur de 3.000 mètres s'est mélangée en retombant dans les nuages avec l'humidité ce qui a produit une masse boueuse qui a causé des perturbations à la circulation et des dégâts.

Bien que l'éruption du Vésuve ait diminué d'intensité dans les derniers jours la forte pluie de cendres continue.

Dans les environs de Pompéi, la couche de cendres atteint une épaisseur allant jusqu'à deux mètres, de sorte que la circulation est fortement entravée.

PLUS DE 2.000 GROUPES NATIONAUX EN BULGARIE

Sofia, 27. — Dans le cadre des manifestations politiques organisées pendant ces derniers temps par le gouvernement, plus de 150 réunions publiques ont eu lieu dimanche dans toute la Bulgarie au cours desquelles des ministres, des présidents de gouvernements et de haute fonctionnelles de la direction de la propagande nationale ont donné des éclaircissements au sujet de la politique intérieure et extérieure du gouvernement.

La plus importante manifestation a eu lieu dans la ville de Lukewit, où le ministre de l'intérieur, Christoff prit la parole devant la presse, le ministre déclara : « La nouvelle puissance publique a est déjà devenue une réalité. Plus de 2.000 groupes nationaux ont déjà été constitués jusqu'ici dans les villes et les villages. Bientôt aussi des comités de districts seront institués.

En ce qui concerne la question du maintien de l'ordre intérieur dans le pays, le ministre a déclaré que les mesures les plus sévères seront prises contre les éléments illégaux et saboteurs. Le gouvernement bulgare est décidé à ne tolérer en aucun cas des manœuvres subversives destinées à miner l'autorité de l'état.

Le ministre a accepté la démission de M. Vaudoyer

Paris 27. — La démission de M. Jean-Louis Vaudoyer, administrateur général de la Comédie Française, a été acceptée par le ministre de l'Education Nationale.

Tito ravitaillé par des avions soviétiques

Berne, 27. — Reuter annonce qu'on prévoit l'envoi d'ici peu d'avions soviétiques en Italie où ils chargeront du matériel destiné à l'armée de la libération de Tito.

L'agence anglaise précise encore que Tito a créé en Italie des camps d'instruction à l'état-major de Hesion desquels appartiennent des officiers anglais, américains et soviétiques.

Télégraphistes allemands, sur la côte de la MANCHE. (Ph. Sipho).

Une cérémonie au siège de la L.V.F. à Paris

Paris, 26. — Une cérémonie a eu lieu cet après-midi au siège central de la L. V. F., en présence de nombreuses personnalités françaises et allemandes, parmi lesquelles on notait la présence du conseiller Westrick, de l'ambassade d'Allemagne ; de M. Jacques Doriot, du capitaine de Bassompierre, etc.

M. de Brinon ambassadeur de France, président de la L. V. F., exprime la joie qu'il éprouve à revoir le colonel Puaud, qui commande la L. V. F. sur le front de l'Est. Il rappelle les paroles adressées par M. Philippe Henriot, aux dissidents afin de les prévenir que la condamnation d'hommes demeurés fidèles au maréchal ne restera pas sans réponse de la part du gouvernement.

« Nous avons assez de répondants ici, ajouta M. De Brinon, pour vous assurer que toutes les mesures nécessaires seront prises ».

Le colonel Puaud associe la légion à ces paroles, qui seront un réconfort pour les hommes de la « Phalange Africaine ». Il expose ensuite les conditions de la lutte à l'Est, il décrit l'action qui est impartie à la L. V. F et évoque le moral élevé de ses légionnaires. Il confirme qu'une active campagne de propagande va être menée à travers la France, afin d'emplifier le recrutement de la L. V. F. et il constate avec plaisir à quel point les autorités militaires allemandes apprécient la combativité de la L.V.F.

« Je suis un vaincu, doublement battu, puisque officier d'active. Mais le Français et le combattant que je suis est fier qu'un général allemand ait pu déclarer que la L. V. F. était le noyau de la future armée française qu'elle ait été citée au communiqué et que ses hommes aient reçu de hautes distinctions. »

Après avoir exalté le désintéressement admirable des légionnaires, le colonel Puaud adjure les Français de saisir le sens du gigantesque conflit engagé à l'Est, et il affirme, en conclusion, sa foi dans la victoire finale de l'armée allemande.

Après lecture de la citation décernée par le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la défense, au médecin-lieutenant Louis, pour sa belle conduite sur le front de l'Est, le colonel Puaud agrafe sur la poitrine du courageux soldat, la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la Croix de guerre légionnaire.

Le médecin-lieutenant Louis avait été fait prisonnier par les troupes soviétiques à la suite d'un engagement au cours duquel il prodiguait ses soins aux blessés. Il était parvenu à s'évader après trois mois de captivité et à rejoindre l'armée allemande.

Comment 10 gangsters raflèrent cinq sacs de tabac dans un débit

Une dizaine de jeunes gens, qui s'étaient mêlés à des consommateurs dans un débit de boissons, 5, avenue d'Orléans, à Paris, ont fait descendre dans la cave, la débitante, Mme Diany, sa mère, les trois garçons employés à l'établissement, ainsi que trois clients.

Ils ont ensuite rempli cinq sacs de tabac qu'ils ont emportés après avoir coupé les fils téléphoniques. Ils se sont enfuis dans un camion. Les rondes effectuées pour rechercher les malfaiteurs sont demeurées sans résultat.

Fumeurs, rendez vos paquets vides c'est votre intérêt

Paris, 27. — Le répartiteur du papier et du carton rappelle aux fumeurs qu'ils doivent rendre leurs paquets vides. Faute d'une récupération suffisante, les manufactures de Tabacs n'obtiendront plus le papier nécessaire à leur fabrication.

Un Empire qui sombre

Quand Churchill fait une déclaration aux Communes le peuple britannique et le monde politique attendent les précisions annoncées par le chœur des speakers radiophoniques. Toujours la montagne accouche d'une souris.

Mais dans le dernier exposé du Premier anglais la souris est si menue qu'elle est presque invisible et qu'il faut beaucoup de bonne volonté pour voir dans ce plaidoyer « pro domo » la manifestation d'un homme d'Etat portant sur ses épaules la responsabilité d'une Puissance qui fut grande jadis.

Car Winston Churchill — sont-ce les restrictions en boissons alcooliques qui en sont la cause ? — a perdu le dynamisme extraordinaire qu'on était obligé de lui reconnaître quand même ses discours n'étaient que des repliments successifs.

Un candidat aux élections d'un secteur sans importance eut agi comme lui afin d'obtenir le renouvellement de son mandat. C'est une défense de sa politique, une démonstration qu'il ne pouvait faire mieux — les événements ayant marché à l'encontre de ses espérances — un rétablissement désespéré et laborieux à l'aide de nouvelles promesses notamment sur le plan social, qu'a tenté l'orateur devant les Communes surprises.

Quels que soient le talent et l'adresse de cet homme succombant dans une tâche qu'il a préparée trop lourde pour lui et son pays, la catastrophe devient tellement imminente pour l'Angleterre qu'elle transpire par tous les pores.

On espérait un coup de projecteur qui perçat les brumes de la politique ; c'est un lumignon que Churchill braque sur l'horizon.

Empêtré dans la Charte de l'Atlantique, moyen de propagande et agent recruteur de chair à canon, le Premier britannique traîne cet appareil qui coule à pic comme un boulet qui l'attire vers le fond.

Toute sa politique y est liée si étroitement qu'il ne peut se dégager sans être contraint de porter sa démission au Roi.

L'Empire a été embarqué sur cette galère que l'affaire polonaise a complètement démâtée. L'entrée en lice de l'armée hindoue a créé une voie d'eau qu'on ne peut colmater. Le charlatanisme déployé vis-à-vis de la Finlande, les menaces à l'Espagne, à la Turquie, les exigences à l'égard du gouvernement traîtres n'empêchent point le navire de donner dangereusement de la bande.

Lentement mais sûrement, Winston Churchill a, manœuvré pour mériter son titre de « Naufrageur de l'Empire ».

A. LECLERCQ.

Les aviateurs alliés ont attaqué divers points du territoire français

On déplore de nombreux morts et blessés

A COURTRAI, OU LES DÉGATS SONT CONSIDÉRABLES, ON COMPTE UNE CENTAINE DE VICTIMES

Paris 27. — Pour la seconde fois depuis le début du mois, un petite ville de l'Aisne a été bombardée, hier, par l'aviation anglo-américaine. Fort heureusement, la majeure partie de ses habitants avait été évacuée et ceux qui y restaient encore ont pu gagner la campagne dès l'alerte. De ce fait, on ne déplore que quatre morts et une quarantaine de blessés. On craint cependant que plusieurs victimes ne soient encore sous les décombres.

Plus de cent morts à Courtrai

Courtrai, 27. — Dimanche soir, Courtrai a été attaquée par plusieurs vagues d'avions anglo-américaine pendant une vingtaine de minutes. Des bombes explosives et incendiaires sont tombées dans presque tous les quartiers.

Dans un couvent, neuf religieuses ont été tuées. La prison a été atteinte par plusieurs bombes. Des établissements d'instruction publique, des cliniques et hospices ont été soit détruits, soit gravement endommagés. Partout les victimes sont nombreuses.

Plusieurs bombes sont tombées tuant sur la Grand Place, unique en son genre, L'Hôtel de Ville datant du moyen âge et l'ancienne tour des Halles ont été endommagés. Ailleurs des quartiers entiers ont été sinistrés.

Pendent toute la nuit, les équipes de sauvetage de la D.A.P., de la Croix-Rouge, des pompiers, etc., renforcées par celles des communes environnantes, ont travaillé d'arrache-pied.

Lundi matin, la ville était enveloppée de nuages de fumée et partout on dégageait encore des cadavres. Le nombre de ceux-ci n'a pu encore être établi avec exactitude, mais il dépasse certainement la centaine.

La région sud de la Meurthe et Moselle a été bombardée ...

Paris, 27 — Ces jours derniers, la région Sud du département de Meurthe-et-Moselle a été bombardée par des escadrilles anglo-américaines. On compte neuf morts et dix-sept blessés parmi la population civile.

... ainsi que celle de Bordeaux

Paris, 27. — Des avions anglo-américains ont attaqué, aujourd'hui la région bordelaise. Dans une autre commune, on compte 14 morts et 4 blessés parmi la population civile.

D'autre part, une ville des Basses-Pyrénées a été également violemment bombardée par l'aviation anglo-américaine. A 19 h. 30, ce soir, le bilan des victimes s'établissait à 76 morts et 100 blessés.

... et la ville de Tours

Paris, 27. — Les aviateurs anglo-américains ont, cet après-midi, peu après 14 h., semé la mort et les ruines parmi la population de Tours et deux communes de sa banlieue.

A Tours, des bombes sont tombées en bordure du Chez, sur des maisons d'habitation appartenant à de modestes travailleurs. Plusieurs hameaux d'une commune de la banlieue de Tours ont été, eux aussi, littéralement arrosés de bombes. Enfin dans une autre commune, des fermes ont été atteintes.

Selon un premier bilan, le nombre des morts retirés des décombres est de huit. Trois victimes seraient encore ensevelies dans les ruines. Il y a, en outre, onze blessés.

Mgr Chollet, archevêque de Cambrai salue les victimes d'un bombardement

Lundi matin, Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, accompagné de M. le vicaire général Wetelle et de M. Théron, délégué départemental, adjoint au commissariat à la Jeunesse s'est rendu à Auinoye et dans les autres communes limitrophes récemment bombardées.

L'archevêque de Cambrai a béni les cadavres des victimes et procura des encouragements aux familles éprouvées.

Les Britanniques essaient de dissimuler leurs pertes

Berlin, 27. — Les tentatives du service d'informations britanniques de dissimuler les hautes pertes subies par l'aviation anglaise lors du dernier bombardement terroriste contre la capitale du Reich sont commentées aujourd'hui par la « Deutsche Allgemeine Zeitung » qui les déclare tendancieuses.

La journal écrit :

« Dans sa première dépêche sur cette attaque contre Berlin, Reuter n'a pas nommé comme d'habitude le nombre des pertes subies mais a utilisé l'expression « On doit s'attendre à de lourdes pertes de la part des bombardiers britanniques ». Dans une autre information, Reuter a voulu faire passer comme un succès le fait que « les bombardiers britanniques aient réussi à contraindre la Luftwaffe à défendre Berlin. Il y a tout lieu de supposer que les aviateurs anglais aussent préféré que les pilotes allemands se fussent montrés moins actifs. La tactique avec laquelle on a essayé en Angleterre de cacher les pertes subies dans la nuit de vendredi à samedi n'a pas varié. Elle consiste à exagérer démesurément le nombre des bombardiers soi-disant mis en ligne et à diminuer volontairement le chiffre des pertes. En réalité, en ce qui concerne les 113 bombardiers annoncés comme détruits, il s'agit de destructions observées par des officiers à qui incombe cette mission et qui ont été constatées sur les lieux mêmes où gisent les débris des appareils. Sur la base des expériences faites, les années précédentes, on peut dire avec certitude que le perte totale réelle de l'ennemi est supérieure de 50 % aux chiffres officiels publiés par les autorités allemandes. Dans ces chiffres ne sont pas compris les appareils endommagés qui sont parvenus à rallier leurs bases. »

La situation alimentaire en Italie du Sud

Rome, 27. — Des personnes qui ont réussi à s'échapper de l'Italie du Sud et à gagner le Nord, signalent que la situation alimentaire est catastrophique dans les régions occupées par les Anglo-Américains. Les cartes de ravitaillement ayant été supprimées, on ne trouve que des vivres au marché noir et à des prix inouïs. Ceux qui ont les moyens, peuvent manger à leur faim, les autres sont obligés de voler. Des cigarettes sont vendues à 120 lires les dix.

La situation des ouvriers en Italie du Sud est désespérée, la majorité des usines ayant dû fermer leurs portes. Le trafic ferroviaire est très limité. En Sardaigne, la situation est des plus défavorable encore. Un kilo de pain y coûte de 40 à 50 lires. A Sassar, les Américains ont dû intervenir avec des chars pour réprimer une révolte. La population éprouve une profonde haine envers les troupes d'occupation, envers le roi et Badoglio. Tous les appareils de radio ont été confisqués. Ceux qui en possèdent encore et qui écoutent les postes fascistes sont sévèrement condamnés.

Dans une tranchée du front extrême nord. (Ph. Sipho).

MORT DU COMMANDANT JEAN BARRIÈRE

ANCIEN CHEF DU BUREAU DES SPORTS ET DE L'E.P.

Le commandant Jean Barrière, ancien chef du bureau des sports et de l'E.P., vient de mourir subitement à Paris, à l'âge de 55 ans.

Le défunt était éminemment connu dans tous les milieux sportifs et plus particulièrement dans ceux du Nord où il était tenu en très haute estime.

C'est que le commandant Barrière a mêlé son nom à l'activité sportive septentrionale en maintes circonstances. Jamais il ne fut fait appel en vain à son concours pour assurer le succès des entreprises ayant pour base l'éducation physique.

De par ses fonctions officielles avant 1940, il épaula sans cesse toutes les organismes sportifs et c'est toujours avec un bel enthousiasme qu'il seconda les dirigeants de nos différentes ligues et associations dans toutes leurs initiatives.

Depuis les événements, le commandant Barrière était rentré dans le rang ; il n'en continuait pas moins à prodiguer toutes ses qualités d'administrateur et ses connaissances en la matière au sein de la Fédération française de lutte dont il était le président et de la Fédération de rugby où il occupait les très importantes fonctions de trésorier général.

C'est une lourde perte pour le sport français et un grand ami des sportifs nordistes qui vient de mourir, un ami sincère dont nous saluons la mémoire avec une profonde émotion.

ATTENTAT contre l'Amiral Le Normand

Paris, 27. — Un attentat a eu lieu contre l'amiral Le Normand qui a été grièvement blessé. Son frère, adjoint au Maire de Morlaix, professeur aux facultés, est mort des suites de ses blessures.

M. Lièvre, du cabinet de M. Bussière, tué par un terroriste

Paris, 27. — M. Lièvre, du cabinet de M. Bussière, qui se trouvait en vacances dans sa propriété a été attaqué par un terroriste. Le bandit a tiré sur lui plusieurs coups de mitraillette. Atteint d'une balle M. Lièvre a pu échapper dans sa chambre. Poursuivi par le terroriste, il fut à nouveau blessé mais put néanmoins gagner le village. Le bandit se mit à sa recherche et le trouva à l'hôtel du pays et l'atteignit mortellement.